

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe**

**Aesopus  
Philelphus, Franciscus  
Babrius  
Avianus**

**Berlin, 1751**

**VD18 13076795**

Chapitre IX. L'agréable réponse que fit Esope à un Jardinier.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-17599**

## CHAPITRE IX.

*L'aggréable réponse que fit Esope à un  
Jardinier.*

Le lendemain Xantus ordonna à Esope de le suivre, & il le mena dans un Jardin pour y acheter des légumes. Esope prit un faisceau d'herbes, que le Jardinier avoit fait. Alors le Jardinier adressant la parole à Xantus, qui se disposoit à le payer, je vous prie, lui dit-il, de me résoudre une question, que j'ai à vous proposer. Expliquez-moi vôtre difficulté, lui dit Xantus. Je ne saurois, répondit le Jardinier, diviner la raison pourquoi les herbes que je cultive, & que j'arrose avec tant de soin, ne viennent cependant que fort tard à leur perfection; au contraire, celles que la terre produit d'elle-même, viennent plus promptement, bien qu'elles ne soient ni cultivées, ni arrosées. Quoique cette question fût du ressort d'un Philosophe, Xantus ne put la résoudre, & se contenta d'y faire une réponse générale, en disant que c'étoit un effet de la divine Providence, qui régloit les choses de la sorte. Esope étoit présent. La réponse de son Maître le fit rire. Est-ce pour vous moquer de moi, lui demanda le Philosophe, que vous riez de la sorte? Je me moque en effet, répartit Esope, non pas de vous, mais de celui qui vous a instruit; car c'est la solution ordinaire que donnent les Sages à la plupart des questions qu'on leur propose. Ils se contentent de dire, que tout est gouverné par la Providence. Permettez-moi, continua-t'il, de répondre au Jardinier, & il sera satisfait de ma réponse. Alors Xantus se tournant vers le Jardinier, lui dit. Il ne me conviendrait nullement à moi, qui ai philosophé



losophé dans des écoles si fameuses, de disputer maintenant dans un jardin; mais le garçon qui m'accompagne, pourra résoudre votre problème, si vous le lui proposez; car il fait fort bien tirer les conséquences de plusieurs principes. Eh quoi! demanda le Jardinier, se peut-il faire qu'un homme si laid, & si monstrueux ait quelque teinture des belles Lettres? Quel malheur d'être contrefait de la sorte! Voyons donc si vous pourrez résoudre mon doute, & me satisfaire sur la question que j'ai proposée. Alors Esope lui parla en ces termes. Quand une femme se marie pour la seconde fois, ayant déjà des enfans de son premier époux, si le mari qu'elle prend a des enfans d'une autre femme; elle est la mère des enfans qu'elle a amenez; mais elle n'est que marâtre à l'égard des enfans qu'elle a trouvez dans la maison de ce nouveau mari. Elle traite les uns & les autres avec une extrême différence. Elle applique tous ses soins à nourrir, & à bien élever ceux qu'elle a portez dans son sein, & qu'elle aime avec une grande tendresse. Mais le plus souvent elle n'a que de l'averfion pour les enfans de son mari, auxquels elle ôte tout ce qu'elle peut pour le donner à ses propres enfans, qu'elle chérit par un instinct naturel, comme une Partie d'elle-même. Au contraire elle hait les autres comme des Etrangers. Ainsi la terre est la mère de tout ce qu'elle produit d'elle-même; mais elle n'est, pour ainsi dire, que la marâtre de tout ce que vous y transplantez. Elle nourrit donc avec plus de soin les plantes qu'elle produit, & qu'elle regarde comme ses enfans légitimes; mais elle est plus avare à l'égard des plantes que vous cultivez; elle leur fournit moins d'alimens, parce qu'elle les regarde comme des Etrangers. Cette réponse char-



ma le Jardinier. Je vous suis sensiblement obligé, dit-il à Esope, vous m'avez tiré d'un grand embarras, par ce raisonnement, dont je suis très-satisfait. Allez, & emportez gratuitement autant de légumes que vous voudrez; & toutes les fois que vous en aurez besoin, vous en pourrez venir prendre ici, comme si le jardin vous appartenoit.

## CHAPITRE X.

*D'un seul grain de Lentille qu'Esope fit bouillir dans un pot, & de quelques autres aventures plaisantes.*

Au bout de quelques jours, Xantus alla au bain; il y rencontra quelques-uns de ses Amis, & ordonna à Esope de courir promptement au logis, pour y faire cuire un grain de lentille. Esope obéit à la lettre, & étant arrivé au logis, il prit un grain unique de lentille qu'il mit bouillir dans un pot. Après que Xantus se fut baigné avec ses Amis, il les pria à dîner, les avertissant d'avance que le repas seroit très-frugal, n'ayant que des lentilles à leur donner; ajoutant qu'il ne falloit pas juger du zèle de ses Amis, par la diversité des mets; mais qu'il falloit plutôt prendre garde à la bonne volonté. Ils acceptèrent l'offre que Xantus leur faisoit. Si-tôt qu'ils furent entrez dans sa maison, donnez nous, dit-il à Esope, de l'eau du bain pour nous rafraîchir, & pour boire. Esope courut promptement au bain, & apporta de l'eau de l'égout, qu'il présenta à Xantus. Après qu'il en eut goûté, n'en pouvant supporter la mauvaise odeur, où avez-vous puisé cette eau, demanda-t'il à Esope? Dans le bain, comme vous me l'avez ordonné, répondit-il. La présence des amis de Xantus l'empêcha de se mettre

C

en